

International Journal of Canadian Studies

Revue internationale d'études canadiennes

INTERNATIONAL JOURNAL
OF CANADIAN STUDIES
REVUE INTERNATIONALE
D'ÉTUDES CANADIENNES

Introduction

Présentation

Claude Couture

Number 45-46, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1009890ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1009890ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Conseil international d'études canadiennes

ISSN

1180-3991 (print)
1923-5291 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Couture, C. (2012). Introduction / Présentation. *International Journal of Canadian Studies / Revue internationale d'études canadiennes*, (45-46), 7-12.
<https://doi.org/10.7202/1009890ar>

Introduction

In the last ten years as Editor-in-Chief I have had the opportunity to read several dozens of articles submitted for review and numerous monographs put forward for the Pierre Savard Award for which the Editorial Board has also served as adjudication committee. Of all that I have read, the text that fascinated me the most is *Past Futures* by Ged Martin which received the Pierre Savard Award in 2005. In this collection of essays, Martin questions the difficulty that history faces to explain (In my opinion, it applies to the social sciences in general). To illustrate his point he uses three metaphors: the “fallacy” of Coldingham, the Viking syndrome, finally the Lobster of Kirriemuir.

The “fallacy” of Coldingham, according to Ged Martin, is a process that transforms a simple and mundane event suddenly into a complicated one by the “depth” of the explanation given to it. In 680, Coldingham, Scotland a fire destroyed a monastery inhabited by monks and nuns- presumably, the fire was the result of the negligence of its inhabitants. However, in 731, the historian Bede the Venerable, without much evidence, interpreted it as a tragic event caused by the hallucinations of a monk of Irish origin, Adamnan, plagued by visions. This interpretation triumphed over time and became the origin of what came to be known as the “fallacy” of Coldingham defining the process wherein the

Présentation

En dix ans à la revue, j’ai été amené à lire des dizaines de manuscrits d’articles ou de livres soumis pour le Prix Pierre Savard pour lequel le comité de rédaction de la revue a servi de comité d’adjudication. Or, de tous les manuscrits d’articles ou livres soumis pour publication ou pour différents prix du Conseil international d’études canadiennes, le texte qui m’a le plus fasciné est celui de Ged Martin, *Past Futures*, couronné d’ailleurs du Prix Pierre Savard en 2005. Dans ce recueil d’essais, Martin s’interroge sur la difficulté rencontrée en histoire (mais aussi, à mon avis, en sciences sociales en général) d’expliquer les phénomènes historiques. Pour illustrer sa thèse, il utilise trois métaphores : la « fallacy » (ou faux raisonnement) de Coldingham, le syndrome du Viking, enfin le homard de Kirriemuir.

La « fallacy » de Coldingham, selon Ged Martin, est un procédé qui consiste à transformer un événement pourtant simple et banal en un événement soudainement compliqué par la « profondeur » de l’explication. Ainsi, à Coldingham, en Écosse, en 680, un incendie est venu détruire un monastère habité par des religieux et religieuses. Vraisemblablement, l’incendie avait été le résultat de la négligence de ses habitants. Mais en 731, l’historien Bède le vénérable en fit, sans trop de preuve, un événement tragique provoqué par les hallucinations d’un moine d’origine irlandaise, Adamnan, en proie à des visions.

apparent cause of an event is never the “real” cause. The “profound” reason (although without much evidence) is revealed by the “explanation” and the “fallacy” of Coldingham thus becomes the “fact” of Coldingham.

A close cousin, according to Ged Martin, of the “fallacy” of Coldingham, is the Viking syndrome. The Viking syndrome is when an assumption and not any “profound” explanation becomes a fact. In the Middle Ages, over three hundred years the Vikings spread across Europe and as far away as Newfoundland and even in the Crimea. To explain this migration, a hypothesis was supposed to have been first introduced by Sir William Temple in 1699, to the effect that known as the Vikings were rough invaders because in Norway they were going through a population explosion. The event became a “fact”, at least until research in the 20th century proved otherwise. But for centuries it remained a “fact”.

Finally, the second cousin of the “fallacy” of Coldingham is the Lobster of Kirriemuir. In this village in Scotland, around 1800, before railroads, stagecoaches of the postal service sometimes left their parcels at specific locations along a road, so that villagers could take them. One day, the villagers of Kirriemuir found a package in which there was a lobster. In Kirriemuir, nobody had ever seen a lobster. So they brought the package to the schoolmaster. The teacher, in a very learned tone, said, “as we have never seen, neither

Avec le temps, cette interprétation complexe triompha, d'où l'idée que la « fallacy » de Coldingham vint à signifier qu'une cause apparente d'un événement n'est jamais sa « vraie » cause. L'explication profonde, mais sans trop de preuve, se transforme ainsi de la « fallacy » de Coldingham en un « fait » de Coldingham.

Un proche cousin, selon Ged Martin, de la « fallacy » de Coldingham, est le syndrome du Viking. Le syndrome du Viking est lorsqu'une hypothèse, et non une explication « profonde », devient un fait. Au Moyen Âge, les Viking auraient essaimé pendant trois siècles un peu partout en Europe et aussi loin qu'à Terre-Neuve et même en Crimée. Pour expliquer cette migration, une hypothèse, apparemment d'abord lancée par Sir William Temple en 1699, aurait été à l'effet que les Vikings ont été de rudes envahisseurs parce qu'ils connaissaient en Norvège même une explosion démographique. L'hypothèse devint un « fait », du moins jusqu'à ce que des recherches au 20^e siècle prouvent le contraire. Mais pendant des siècles, c'était un « fait ».

Finalement, le second cousin de la « fallacy » de Coldingham est le homard de Kirriemuir. Dans ce village d'Écosse, vers 1800, avant les chemins de fer, les diligences du service postal laissaient parfois leur colis, à des endroits spécifiques, en bordure d'une route, pour que les villageois puissent les prendre. Un jour, les villageois de Kirriemuir

an elephant nor a turtle, the animal can therefore only be an elephant or a turtle.” Thus, the lobster became an elephant or a turtle because the “learned” authority had decided so.

Although this is not fair to the subtle thinking of Ged Martin, for me, in a way, for about two centuries, but especially so in the 20th century in the Western world, history as a discipline along with the “social sciences” and literary studies have been, not exclusively, but greatly marked by the “fallacy” of Coldingham, the Viking syndrome or the Lobster of Kirriemuir. And the conceptual source par excellence of the three cousins has been the couple tradition-modernity, transposed in studies of nationalism as the distinction between ethnic nationalism and civic nationalism. In the late 1970s, Edward Said termed this Western intellectual concept applied to the Orient as Orientalism. But the Saïdien Orientalist paradigm, ignoring the contradictions and nuances even within the Western world, even as within the Eastern world, may have also curiously contributed to reproduce the “fallacy” of Coldingham, the Viking syndrome or the Lobster of Kirriemuir. Said’s thesis has indeed focused on the production of stereotypes on the Eastern world during the 19th century. Yet, even as Western colonialism was being built, even in the West, particularly in Britain, many were outraged publicly, like no other than Edmund Burke in the late 18th century or William Cobbett

trouvérent un colis. Dans ce colis se trouvait un homard. À Kirriemuir, personne n’avait jamais vu un homard. On amena donc le colis au maître d’école. Sur un ton très savant, le maître d’école dit : « comme nous n’avons jamais vu, ni un éléphant, ni une tortue, cet animal ne peut donc qu’être soit un éléphant, soit une tortue ». Ainsi, le homard devint un éléphant ou une tortue parce que l’autorité savante en avait décidé ainsi.

D’une certaine façon, depuis environ deux siècles, mais surtout peut-être au 20^e siècle, dans le monde occidental, l’histoire comme discipline et les « sciences sociales » ou les études littéraires reproduisent fréquemment la « fallacy » de Coldingham, le syndrome du Viking ou le homard de Kirriemuir. Et la source conceptuelle par excellence de ces trois cousins a été le couple tradition-modernité, transmué dans les études sur le nationalisme dans la distinction nationalisme ethnique-nationalisme civique. À la fin des années 1970, Edward Saïd a qualifié d’orientalisme cette production intellectuelle appliquée à l’Orient. Mais le paradigme orientaliste saïdien, en négligeant les contradictions et nuances à l’intérieur même du monde occidental, voire aussi à l’intérieur du monde oriental, a peut-être curieusement aussi contribué à reproduire la « fallacy » de Coldingham, le syndrome du Viking ou le homard de Kirriemuir. La thèse de Saïd a en effet porté sur

in the 19th century. Only later, perhaps, did "learned" scholarship produced stereotypes that have deeply forged our perceptions until today.

For example, in the early 20th century, Max Weber, without any field knowledge of economic history, declared that the spirit of modern capitalism was born in the Protestant ethic characterized by "rationality", efficiency and "renunciation ". Weber then applied his "method" to the study of world religions, including Hinduism, reduced to a monolithic dimension, while in the 19th century many observers of India had already described the Hinduism in terms of plurality of religions. Furthermore, Weber was so convinced of his discovery, namely the relationship between the Spirit of Capitalism and the Protestant ethic that he even predicted in his study of Hinduism that if the British withdrew from India, capitalism would disappear there. A century after this prediction, today, in 2012, only two generations after the British withdrawal, India is the third largest economy in the world and is likely to become, by the middle of this century, the greatest capitalist power in history. Curiously, Weber has largely escaped post-colonial deconstruction. However, no other author has contributed more to build this concept, perfectly compatible with the "fallacy" of Coldingham, that of an ethnic center of modernity, a modernity that is Protestant and English. And from this ethnic notion of modernity, a

la production de stéréotypes sur le monde oriental surtout au 19^e siècle. Pourtant, au moment même où s'édifiait le colonialisme occidental, en Occident même, notamment en Grande-Bretagne, plusieurs se sont indignés publiquement, comme nul autre qu'Edmund Burke à la fin du 18^e siècle ou William Cobbett au 19^e siècle. C'est plus tard, peut-être, que la production « savante » a produit des stéréotypes qui ont profondément imprégné nos perceptions jusqu'à aujourd'hui.

Au début du 20^e siècle, Max Weber, sans aucune étude d'histoire économique sur le terrain, a décreté que l'esprit du capitalisme moderne est né dans l'éthique protestante caractérisée par la « rationalité », l'efficacité et le « renoncement ». Weber a ensuite appliqué sa « méthode » à l'étude des religions du monde, notamment l'hindouisme. Weber était tellement persuadé de sa découverte, à savoir la relation entre l'esprit du capitalisme et l'éthique protestante, qu'il a même prédit, dans son étude de l'hindouisme, que si les Britanniques se retirent de l'Inde, le capitalisme allait y disparaître. Un siècle après cette prédiction, aujourd'hui, en 2012, seulement deux générations après le retrait des Britanniques, l'Inde est la troisième puissance économique du monde. Curieusement, Weber a en grande partie échappé à la déconstruction post-coloniale. Pourtant, aucun autre auteur peut-être n'a autant contribué à forger cette notion, à la façon de la « fallacy » de Coldingham, d'un

typology of nationalism has been built by categorizing nations that are supposedly ‘advanced’ and civic as opposed to nations that are supposedly “backward” and “ethnic”.

My point then, after this long preamble, is as follows. My interpretation of the mandate of the International Journal of Canadian Studies has been to publish views on Canada, in an international context, that would avoid the problems sarcastically described by Ged Martin through the three metaphors of Coldingham-Viking-Kirriemuir and views conceptualized outside the narrow framework of the usual dichotomy modernity-tradition. This issue, consisting of a majority of texts written in French, including a dossier on “la francophonie” and a dossier on “interculturalité”, is designed as one such contribution that explores issues off the beaten track of the usual dichotomy modernity-tradition and, hopefully, outside of the trio Coldingham-Viking-Kirriemuir. The third and final dossier of this issue is comprised of the open-topic texts.

In my case, after a long decade first as associate editor and since 2006 Editor in chief, this is the last issue in which I participate and I would like to thank several people who have played a key role in producing the journal. Thus, I would like to thank all members of the editorial board, past or present, but especially my colleagues Professor Ursula Mathis-Moser, Miléna Santoro and Professor Faye Hammill for their support. I would also like to warmly

centre ethnique de la modernité, à savoir une modernité protestante et de langue anglaise. Et à partir de cette notion d'une modernité exigüe, une typologie du nationalisme a ensuite été édifiée en catégorisant les nations « avancées » civiques et les nations « attardées » ethniques et « traditionnelles ».

Tout ceci pour en arriver à cela. Dans le contexte canadien et international, le mandat de la Revue internationale d'études canadiennes est de favoriser des contributions de la recherche universitaire qui révèlent la complexité et évitent les pièges sarcastiquement décrits par Ged Martin dans les trois métaphores de Coldingham, du syndrome du Viking et du homard de Kirriemuir. Le présent numéro, constitué d'une majorité de textes écrits en français, est conçu comme une de ses contributions visant en particulier l'exploration de la question francophone parfois hors des sentiers battus des dichotomies habituelles nation civique/nation ethnique ou tradition/modernité et, nous l'espérons, hors du trio Coldingham-Viking-Kirriemuir. Le présent numéro comprend deux principaux dossiers, l'un sur la francophonie canadienne, l'autre sur l'interculturalité. Un dernier dossier comprend un mélange de textes hors-thème.

En ce qui me concerne, puisqu'il s'agit du dernier numéro auquel je participe à titre de rédacteur en chef, j'aimerais remercier plusieurs personnes qui ont joué un rôle essentiel dans la production de la

thank Maryse Lavigne, Alain Nogue, Marie-Claude Levert, Guy Leclair, Sylvie Provost and Cristina Frias.

Claude Couture
Editor-in-Chief

revue. Ainsi, j'aimerais remercier tous les membres des comités éditoriaux, passés ou présents, mais en particulier les professeures Ursula Moser-Mathis, Miléna Santoro et Faye Hammill pour leur appui. J'aimerais aussi vivement remercier Maryse Lavigne, Alain Nogue, Marie-Claude Levert, Guy Leclair, Sylvie Provost et Cristina Frias.

Claude Couture
Rédacteur en chef